**Pierre-Antoine COUROUBLE, *L'énigme Boissel. Le
philosophe sans visage***

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12363>

DOI : 10.4000/ahrf.12363

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 207-210

ISBN : 978-2-7489-0161-0

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Pierre-Antoine COUROUBLE, *L'énigme Boissel. Le philosophe sans visage* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 368 | avril-juin 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12363>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Pierre-Antoine COUROUBLE, *L'énigme Boissel. Le philosophe sans visage*

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Pierre-Antoine COUROUBLE, *L'énigme Boissel. Le philosophe sans visage*, Toulon, Les Presses du Midi, 2011, 202 p., ISBN 978-8127-0237-2, 16 €.

- 1 François Boissel n'est certes pas un inconnu pour tous ceux et celles qui s'intéressent à la période révolutionnaire, pour autant sa vie et ses écrits n'ont pas beaucoup retenu l'attention des historiens. Dès lors, la présente biographie est la bienvenue, d'autant que son auteur a également réédité plusieurs textes de Boissel.
- 2 Pierre-Antoine Courouble raconte avoir découvert Boissel un 14 juillet de l'an 2000 dans la commune de Joyeuse, en Ardèche, où il exerce comme professeur des écoles. Étonné de constater que le personnage n'avait eu aucune place dans les écrits et manifestations diverses du Bicentenaire à Joyeuse, il se lance sur sa piste. Enseignant, chercheur, correspondant de presse pour divers journaux régionaux, mais aussi homme de théâtre et auteur de scénarios, il consacre à Boissel, depuis dix ans, une grande partie de son temps « libre ». Il publie et fait représenter tout d'abord une petite pièce en un acte, intitulée *Citoyen Boissel* ; il réédite, comme je l'ai dit, plusieurs de ses écrits ; il rédige le scénario d'un film qui devrait sortir en 2012 ; il crée et anime un cercle Boissel avec son site Internet (<http://www.citoyen-boissel.fr>) ; enfin, il lui consacre cette biographie. Sa passion est telle qu'il collectionne les éditions anciennes des œuvres de Boissel et surtout qu'il joue le personnage au théâtre. Passion si grande qu'un journal local en est même récemment venu à se demander qui était Boissel et qui était Courouble...
- 3 Considéré par Jaurès, dans son *Histoire socialiste de la Révolution française*, comme un précurseur du « communisme » précédant Babeuf, François Boissel est né à Joyeuse en 1728 dans une famille « bourgeoise ». Après des études chez les Oratoriens à Joyeuse,

puis chez les Jésuites à Viviers, il devient avocat au parlement de Paris en 1753. Il y exerce fort peu de temps et quitte la France pour rejoindre son frère installé à Saint-Domingue et qui y fait fortune. Avocat puis rapidement procureur, il fait lui aussi fortune et passe une vingtaine d'années dans cette colonie, possédant une habitation, avec bien sûr terres et esclaves. Il aurait alors joui de quelque 40 000 livres de rente annuelle. Toutefois, après divers démêlés juridiques, ruiné, il choisit de retraverser l'Atlantique et s'installe à Joyeuse en 1776, avant de gagner Paris en 1778. Il rédige alors différents textes et cherche à acquérir le patronage de personnages puissants, auxquels il adresse sa prose. Comme tant d'autres auteurs en quête de protection et de réussite, il aborde des genres littéraires variés, roman, poésie, théâtre, avant de publier en 1786 un *Discours contre les servitudes publiques*. Selon Pierre-Antoine Courouble, il s'agit là, d'une part, d'un « véritable traité d'écologie urbaine avant la lettre », d'autre part, de son premier écrit « philosophique » et « politique ». Surtout, en avril 1789, il confie à un éditeur son fameux *Catéchisme du genre humain*, rédigé l'année précédente, qui sort des presses entre mai et juillet. « Œuvre d'un fou et d'un impie » (selon l'abbé Grégoire), ce texte reçoit deux éditions en 1789 et deux autres en 1792. Avec des commentaires et des suggestions emplis d'audace et d'irrévérence sur la propriété, l'Église, l'armée et la guerre, les droits des femmes, etc., le *Catéchisme* ne pouvait guère passer inaperçu, même si nombre de ses idées viennent en partie d'autres auteurs (Rousseau, Mably, etc.). En 1790, il publie un *Code civique de la France, ou le Flambeau de la liberté*, dont il offre, le 6 novembre, 700 exemplaires aux Constituants, lesquels lui réservent un accueil glacial. Membre de la Société des Amis de la Constitution dès cette année 1790, il devient un personnage d'une certaine importance parmi les Jacobins de Paris, tour à tour secrétaire, membre du très stratégique Comité de correspondance et responsable des archives du club. Devient-il républicain au moment de Varennes, comme le suggère Pierre-Antoine Courouble ? Toujours est-il que, le 10 août 1792, il est l'un des commissaires de sa section dans la Commune insurrectionnelle. Sitôt la Convention installée, il offre aux nouveaux représentants du peuple 400 exemplaires de son *Catéchisme* et prend le parti des montagnards contre les girondins, tandis que Lanjuinais qualifie le *Catéchisme* d'« Évangile de la Jacobinerie ». Boissel s'investit pleinement dans les activités politiques des sections parisiennes, rédige pétitions et adresses, présente en avril 1793 un projet de Déclaration des droits. Enfin, en ce même printemps 1793, reprenant le personnage du Père Gérard et la forme littéraire de l'almanach, popularisés par Collot d'Herbois à l'automne 1791, il publie des *Entretiens du Père Gérard sur la Constitution politique et le gouvernement révolutionnaire du peuple français*. Est-il alors lié aux milieux « exagérés » ? Pierre-Antoine Courouble ne l'affirme pas, toutefois le hasard me semble peu entrer dans la décision de Bouchotte, ministre de la Guerre, d'acheter et de diffuser massivement *Les Entretiens du Père Gérard* aux armées. Rappelons que le même Bouchotte procède ainsi pour *Le Père Duchesne* d'Hébert, répandu parmi les soldats à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Qui plus est, à l'automne 1793, Boissel est exclu des Jacobins. Sur cet épisode, dont la date ne saurait être innocente, la biographie de Pierre-Antoine Courouble se contente, à défaut de nouvelles sources, de reprendre les hypothèses autrefois formulées par Jaurès ou Ioannissian (*Les idées communistes pendant la Révolution française*, un des rares ouvrages qui fasse la part belle à Boissel et à ses écrits), avec notamment celle d'une influence de Robespierre dans cette mise à l'écart. Quoi qu'il en soit, là où d'autres protagonistes de premier plan finissent par passer quelques mois plus tard sous le « rasoir national », au gré des conflits de « factions » qui déchirent alors la République, Boissel n'est pas davantage inquiété.

Après Thermidor, comme d'autres (comment ne pas songer à Babeuf ?), il pourfend d'abord Robespierre et ses « complices » avant de s'en prendre à ses vainqueurs. Après une brève incarcération en novembre 1794, pour des propos hostiles aux « Thermidoriens », il rédige un pamphlet intitulé *La Régence de Pitt, dévoilée et dénoncée en prose rimée, tant bien que mal, par un ennemi du système de sang, chassé des Jacobins et échappé à la guillotine*. Même signé d'un pseudonyme, ce violent pamphlet qui dénonce les décisions économiques de la Convention lui vaut d'être arrêté et jeté en prison en février 1795. Il y croupit cette fois jusqu'à l'amnistie de l'automne et d'évidence peut avoir eu l'occasion d'entrer en contact avec Babeuf et ses amis au moment où se nouaient les liens de ce qui devint la Conjuración des Égaux. Pour autant, une fois rendu à la liberté, Boissel s'efface et n'est donc pas poursuivi par le Directoire lors de la répression contre les Babouvistes. Le tout paraît encore entouré de zones d'ombre, mais encore faut-il rappeler qu'en 1795 l'homme a 67 ans et que l'âge peut avoir joué un rôle dans cette discrétion, d'autant que d'aucuns en 1793 tendaient déjà à le considérer comme une sorte de « vieux fou ». Après avoir applaudi au coup d'État de Brumaire, abusé comme d'autres par un général victorieux prétendant défendre la République, il disparaît du devant de la scène et meurt après 1805 à une date à ce jour inconnue (en général donnée pour 1807, mais sans preuve certaine). A-t-il été, comme le soutient Pierre-Antoine Courouble, victime d'une *damnatio memoriae* voulue par un empereur soucieux de faire barrage à des idées jugées « subversives » ? Rien de moins sûr, dans la mesure où ce vieil homme se trouvait déjà *de facto* à l'écart et ne pouvait guère apparaître comme une menace potentielle.

- 4 Rythmée par quatorze chapitres qui mêlent plan chronologique et plan thématique, cette biographie pourra surprendre au premier abord, car son écriture s'éloigne souvent des usages de la recherche universitaire et suscite détours et/ou répétitions. De la même façon, les notes se bornent le plus souvent à de simples renvois aux œuvres de Boissel et à une bibliographie qui pourra paraître un peu vieillie. Pour autant, ladite écriture gagne en fraîcheur ce qu'elle peut perdre çà et là en rigueur. Au XIX^e siècle et dans la première moitié du siècle suivant, les universitaires ont souvent su collaborer avec les « hussards de la République », nombre d'instituteurs se faisant volontiers les relais précieux des enquêtes menées depuis Paris avec une volonté de couvrir le territoire national. En ces premières années d'un XXI^e siècle où les professeurs des écoles ont hélas le plus souvent peu de liens concrets avec la recherche, on ne peut que se réjouir des travaux de Pierre-Antoine Courouble et de ce qu'ils apportent à notre connaissance de la Révolution française. À défaut d'y avoir gagné un « visage » (nous ne possédons aucun portrait de lui, d'où le sous-titre de l'ouvrage), Boissel aura sans doute acquis là une nouvelle notoriété et c'est bien l'essentiel. Ce livre de Pierre-Antoine Courouble est aussi une incitation à lire ou relire les quatre beaux volumes réédités par ses soins aux Presses du Midi en 2007 : le *Discours contre les servitudes publiques*, le *Catéchisme du genre humain*, le *Code civique de la France*, et *Les Entretiens du Père Gérard*.